

CÉLINE ET DANTE

Rappeler l'intérêt de Céline pour l'œuvre de Dante n'est certes pas une nouvelle sensationnelle tant les allusions faites à la Divine Comédie, et surtout celles que l'on peut relever dans *D'un château l'autre*, sont connues, mais il est intéressant de chercher ce que l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* a extrait du célèbre poème dantesque pour l'insérer dans son œuvre.

Du Divin Triptyque d'*il sommo poeta*, Céline n'a retenu que la première partie : l'Enfer ! L'enfer que Céline a traversé, et en a miraculeusement réchappé, avait pris la forme de déluges de fer et de feu, d'abord en automne 1914 et puis de 1944 à 1951. C'est cet enfer de la guerre, instillé dans ses derniers livres d'un « suc cohobé » de folie meurtrière, que l'on peut apercevoir parfois vêtu des habits de l'autre Enfer, celui du Dante. C'est pourquoi il est possible d'appréhender, à ces points précis d'éruption, les éléments qu'il a choisis dans l'Enfer dantesque pour les transposer dans ses ouvrages *post-bellum*, et surtout dans ce qu'on appelle communément la « Trilogie allemande » : *D'un château l'autre*, *Nord* et *Rigodon*.



On sait que Céline avait projeté de commencer *Féerie* par une adresse à Charon (voir « Romans » volume IV, Pléiade 1993, pages 594-595) :

- [Essais de titre] *La Barque aux Maudits*

Le premier titre envisagé fait évidemment référence à la barque de Charon.

- [Essais d'ouverture]

Godillez <là> un peu autour, Caron ce ne sera plus long.

Un peu plus loin :

Reste-là Caron ! Godille un peu autour <J'en ai pour une minute> — c'est une minute

Et encore :

Ô Caron, godille encore un petit moment et arrête, je suis à toi.

Dans ces courtes recherches de titre ou de rythme de phrase, Céline a bien à l'esprit le Chant III de l'Enfer qui débute par le célèbre avertissement gravé sur la porte : « Vous qui entrez, laissez toute espérance ». Dès l'automne 1945, il a décidé que son prochain livre racontera tout ce qu'il a vu de la guerre : les bombes qui tombent du ciel comme une pluie de mort et le désir de meurtre de la horde humaine.

Redoutant par ailleurs que l'Enfer littéraire (ou mystique) ne l'attende pas plus que le bourreau n'attendit la du Barry, malgré sa prière¹, il demande à son tour d'avoir « encore une minute » pour chroniquer cette traversée polémologique. Il abandonne assez rapidement ce projet d'introduction dantesque prévu pour *Féerie I* et remet à plus tard la présence récurrente de Charon et du Styx dans son roman. Ce ne sera qu'à partir du premier volume de la Trilogie, c'est-à-dire, *D'un château l'autre*, que les références précises à l'Enfer de Dante apparaîtront de manière récurrente.

I - La bataille du Styx/Achéron

Le fleuve Styx n'est cité que quatre fois dans les derniers romans : une fois dans *Féerie I*, deux fois dans *D'un château l'autre*, et une fois dans *Nord*. Le nom de Dante, lui, n'apparaît pas une seule fois dans les huit romans. La seule référence patronymique au poète florentin se trouve dans *Féerie I* où il est surnommé Dantus : *Pétrarque, Dantus ! Homère ! Prout Prout ! bout bout !*²

Par ailleurs, le titre « La bataille du Styx » envisagé dès septembre 1945 par Céline pour sa chronique de la guerre³, ne correspond pas avec les références dantesques introduites dans l'ouverture de *D'un château l'autre* ; et pour cause, Charon/Caron n'est pas le passeur du Styx !

Le Styx est le deuxième fleuve de l'Enfer, celui qui entoure Dité, la Cité de Pluton où « le feu éternel brûle à l'intérieur ». Dité, c'est la cité de douleur, la ville rouge aux murailles de fer, interdite à Dante par « plus de mille diables au-dessus des portes », mais dans laquelle pourront finalement pénétrer les deux poètes grâce à « quelqu'un par qui la ville sera ouverte »⁴. Dité, c'est la cité où brûlent les hérétiques pour l'éternité. Dité, c'est l'écriture, pour Céline.

Quant au Styx, Dante nous précise que c'est un marais, boueux, hideux et fuligineux dans lequel sont plongés les coléreux afin qu'ils y subissent leur damnation éternelle. Le Styx serpente autour de l'enclos qui, par-delà ses murailles et entrailles, mène au réel début du voyage du poète jusqu'au centre du monde. Ce voyage, du bout de la nuit de l'Enfer jusqu'au Paradis, est celui que ne fera jamais Céline, bloqué au fond du 9^e cercle.

L'arrivée au Styx racontée par Dante :

*Nous recoupâmes le cercle vers l'autre rive
au-dessus d'une source qui bout et se reverse
par un canal qui dérive d'elle.
L'eau était noire plutôt que perse,
et nous, en compagnie de son flot trouble,
nous entrâmes plus bas par une voie étrange.
Il va dans le marais qui a nom Styx
le sinistre ruisseau, quand il arrive
au pied des affreuses berges grises.
Et moi qui regardais très fixement,
je vis des gens boueux dans ce marais,
tous nus, et à l'aspect meurtri.
Ils se frappaient, mais non avec la main,
avec la tête, avec la poitrine et avec les pieds,
tranchant leur corps par bribe, avec les dents.
Le bon maître dit : Fils, tu vois maintenant
les âmes de ceux que la colère vainquit ;
et je veux encore que tu saches
qu'il y a dans l'eau des gens qui soupirent
et font pulluler cette onde jusqu'en haut,
comme tes yeux te montrent, où qu'ils se posent.
Plantés dans la boue ils disent : « Nous étions tristes
dans l'air doux que le soleil réjouit,
ayant en nous les fumées chagrines :
à présent nous nous attristons dans la boue noire. »
Cet hymne ils le gargouillent dans leur gorge,
car ils ne peuvent le dire par mots entiers.
Ainsi nous parcourûmes dans le marais fangeux
un grand arc entre le sec et le mouillé,
les yeux tournés vers les mangeurs de boue.
Enfin nous arrivâmes au pied d'une tour.⁵*

Je ne ferai(s) pas à Céline l'affront de croire que dans toute son œuvre post-guerre, il a involontairement confondu l'Achéron, que fait traverser l'irritable Charon, et le Styx, dont le nocher est le non moins coléreux Phlégyas⁶. Je pencherais plutôt vers l'hypothèse que Céline a mêlé et fusionné les deux fleuves et leur nocher après avoir jugé que seul un des éléments de chaque couple (nocher/fleuve) était potentiellement générateur d'images à la mesure de ce qu'il voulait exprimer. Il en est pour preuve que ni l'Achéron, ni Phlégyas, ne sont cités une seule fois dans le corpus célinien.

Dante, quant à lui, dit qu'il a traversé l'Achéron sans même être monté dans la barque de Charon, mais après avoir succombé à un étrange sommeil (endormissement représentant l'élément surnaturel selon les commentateurs)⁷. Alors, pourquoi Céline s'est-il conforté dans cette méprise : « *je me dis, je rigole, je les vois au Styx, comment Caron les caressera ! braoum !... vrang !* »⁸

Caron (comme Céline l'écrit systématiquement) est, des deux passeurs, celui qui de sa rame sonore et géante, formidable battoir à damnés (*braoum, vrang, brang, vrong*), frappe les crânes et les échines des traîneurs en route pour l'Enfer. Il en résulte qu'il possède bien davantage de potentiel littéraire que le coléreux et pyromane Phlégyas qui ne fait que ramer et pester sur son triste sort.

Une fois sa barque remplie de damnés, Caron emporte son chargement de pécheurs au-delà de l'Achéron, vers Minos qui les répartit alors dans les différents Cercles et Fosses de l'Enfer, selon la gravité des mauvaises actions dont ils se sont rendus coupables sur la terre. Puis il revient chercher les nouveaux arrivants déjà compressés et agglutinés sur les bords du fleuve, et retraverse le fleuve, vers Minos, non sans avoir distribué au passage quelques coups de rame aux lendeores ou aux récalcitrants. Ce va-et-vient perpétuel de transport d'âmes compressées rappelle celui du Funiculaire de Montmartre, aux beaux jours des printemps du début des années quarante, les coups de rame en moins.

Traverser l'Achéron ne revient, en fait, qu'à passer du Vestibule au premier Cercle de l'Enfer, celui où sont réunis les vertueux et les non-baptisés. En revanche, le Styx est bien plus riche en possibilités littéraires en cela qu'il est le narthex infernal de tout ce qui va s'ensuivre dans ce voyage mystique et théologique, jusqu'au terrible Lucifer tricéphale. C'est le Styx qui est la véritable marche de l'Enfer. C'est encore le Styx, dont le nom monosyllabique claque comme un coup de fouet et se rapproche de celui de la Spree, le fleuve qui traverse Berlin⁹, dont les poissons pêchés par la fille du bossu régalaient Bébér, dans *Nord*.

Pour cette traversée de Styx célinien, la barque de Phlégyas s'est *mécanicomorphosée* en locomotives, tenders, plates-formes, wagons, trains, tortillards enfumés et vacarmants pris pour aller de Paris à Baden-Baden, de Baden-Baden à Berlin, de Berlin à Sigmaringen, de Sigmaringen à Copenhague. Les déluges de fers, de shrapnels et de phosphores, les explosions au sol et en l'air, les fuyards apeurés, les blessés gémissant, les ruisseaux de sang coulant des membres arrachés, les agonisants, les mourants, tout ce que Céline a vu et entendu lors des six jours qu'a duré son voyage à travers une Allemagne réduite en cendres (bien que Céline ait toujours prétendu que ce trajet avait duré près de trois semaines !)¹⁰, sont devenus les âmes ballottées de sa propre Divine Tragédie. Tous les malheureux et « paumés » qui dans *Rigodon* s'accrochent comme des furies aux portes et fenêtres des trains pour quitter, eux aussi, les villes prises sous les pluies de bombes, sont les mêmes que ceux qui, plongés dans le Styx, tentent de s'accrocher à la barque de Phlégyas pour échapper à leur triste sort.

L'incarnation de Céline en Caron est parfaitement cohérente, car tel Caron qui brutalise de sa rame les damnés pour les faire monter plus vite dans sa barque, Céline violente son lecteur à coups de rame stylistique par les incessantes quêtes de son approbation, par ses radotages et récriminations, par ses interpellations familières, par la narration de faits contemporains s'extrayant du roman proprement dit, afin de le contraindre, ce lecteur, ce frère, à monter dans sa barque-métro-émotif pour lui faire entendre sa musique, son rythme, pour lui faire ressentir en profondeur ce qu'éprouvèrent les damnés de cet enfer que fut la Seconde Guerre mondiale.

Cette *Bataille du Styx* célinienne est donc un double combat dantesque : celui du *passage-voyage* à travers l'Allemagne en feu que raconte Céline-Dante, et celui qui oppose l'écrivain-chroniqueur du désastre, à son lecteur supposé récalcitrant.

II - Céline et les gravures de Gustave Doré

En parcourant les gravures de Gustave Doré qui illustrent l'Enfer de la *Divine Comédie*, le célinien averti reconnaît des situations ou descriptions issues de la Trilogie : telle position de personnage, telle grotte ou tel gouffre, tel ciel enflammé, telle torsion des corps, toutes images que le lecteur a par lui-même gravées dans son esprit à la lecture des trois ouvrages et qui, paradoxalement, ont été dessinées un siècle plus tôt par Gustave Doré. Il n'est alors peut-être pas déraisonnable de penser que Céline, pour appuyer sa verve et la force de certaines situations romanesques, se soit inspiré des dessins de Doré.

Les gravures évoquant les traversées des deux premiers fleuves de l'Enfer sont très différentes dans leur dynamique. La première fois où Charon est représenté, Doré nous le montre de face, tenant fermement sa grande rame et essayant de maintenir à flot sa barque malmenée par l'Achéron furieux. Dans la seconde (voir ci-dessous), Charon pousse dans sa barque les damnés qui arrivent en masse de la colline, la rame levée, tenue comme un club de golf prêt à frapper violemment les balles que sont pour lui les pécheurs. Le texte de Céline en est la parfaite description :

D'un château l'autre (Pléiade, p. 66-67) : *à quai... et les allées et venues à bord... des gens par deux... par trois... surtout par trois... ils viennent d'en haut... le même sentier que nous... il me semble... ils montent sur le bateau... ils parlent à quelqu'un... et ils repartent... je dis : ils parlent ?... je crois... je les entends pas !... je les vois, c'est tout... monter, se croiser... par trois, l'allée et venue par la passerelle...*



Dans la première gravure qui illustre le Styx (voir ci-dessous), les damnés immergés tentent d'aborder l'esquif pour monter dans la barque. Phlégyas se contente de barrer avec quelques difficultés, dues davantage à la quantité de damnées baignant dans les flots et agrippant sa rame que par la houle du boueux marécage. Dante et Virgile regardent le marais, chacun de leur côté, presque indifférents aux mouvements de la barque et aux efforts des damnés. Deux d'entre eux ont réussi à s'accrocher au bateau et tentent d'y monter. La seconde gravure montre la barque approchant des rives de Dité. Phlégyas fait un effort pour tenir bien droite la barque bousculée par le poids, réel lui, de Dante et de celui des damnés qui s'y agrippent. Virgile, d'une main de fer, retient l'un d'entre eux.

Rigodon (Pléiade, p. 736) : *plusieurs centaines de femmes, enfants, et militaires, s'agrippent aux rebords et aux roues... à l'assaut !... tous ont des papiers et tampons et les agitent !... et des biberons et des bébés... de ces assaillants y en a qu'ont vu passer quatre durs, un mois à quai, se sont fait casser dix fois les doigts... personne a jamais tenté d'ouvrir un wagon... trop bourrés de tout, blessés, voyageurs et cadavres, impossible de les détacher, trop agglutinés, emmêlés... de la plate-forme les cinq artiflots se défendent !... à coups de piquet de mine... fiach !... et brang !... sur toutes les mains qui se présentent !... ouach !... si ça hurle !...*



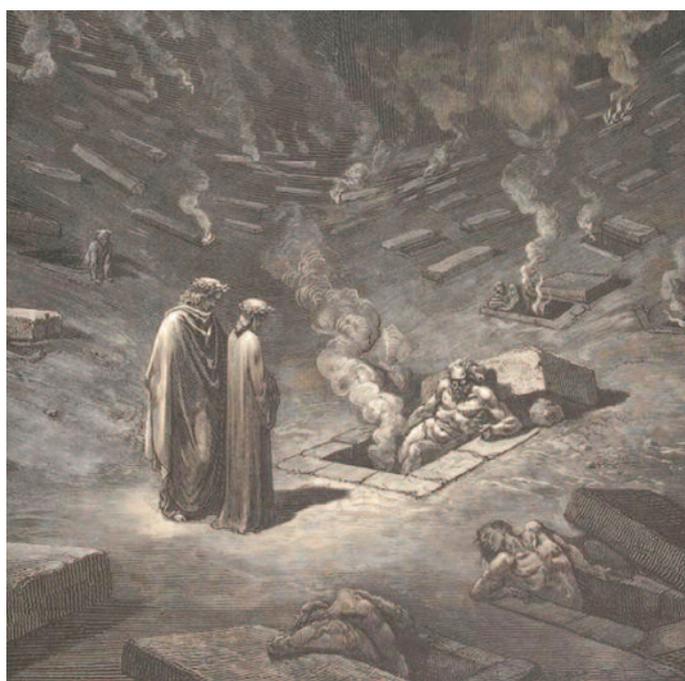
D'autres gravures de Gustave Doré laissent supposer que Céline en a fait de subtiles et étroites transpositions. Le texte semble parfois être la légende de l'illustration ou il s'inspire des lignes, des courbes, de la dynamique du dessin.

D'un Château l'autre (Pléiade, p. 177) : *là, c'est les Fritz qu'avaient gagné ! ils le ramenaient, boudiné enchaîné, ils le déposaient sur le palier... vlang !... devant les gogs !... que tout le monde en prenne de la graine, se rende compte, comment c'était le passage en Suisse !...*



D'un château l'autre (Pléiade, p. 78)

voilà qu'au bout de cinq... six jours... les morts se mettent à s'agiter... même qui dirait grouiller sous lui !... les maccabs... ça se met à bouger, lui remuer dessous !... et sur lui !... et à s'extirper !... positif ! se sortir de la fosse... ils s'hissent !



D'un château l'autre (Pléiade, p. 160)

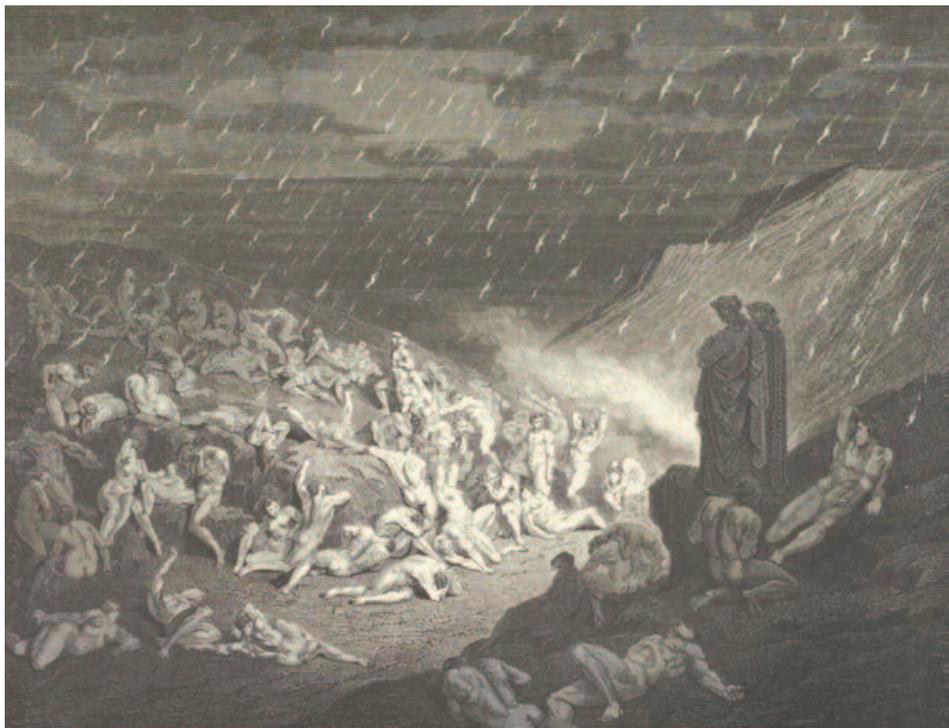
Hilda pour la garcerie (caractère féminin secondaire) était aussi joliment douée !... cheveux blonds cendré... pas cendrés « au pour », véritables !...

et jusqu'aux talons !... (1)

... vraiment la belle animale boche... et genoux fins, chevilles fines... très rare, forte cuisses, fesses serrées musclées... le visage pas tellement aimable, ni câlin... (2)

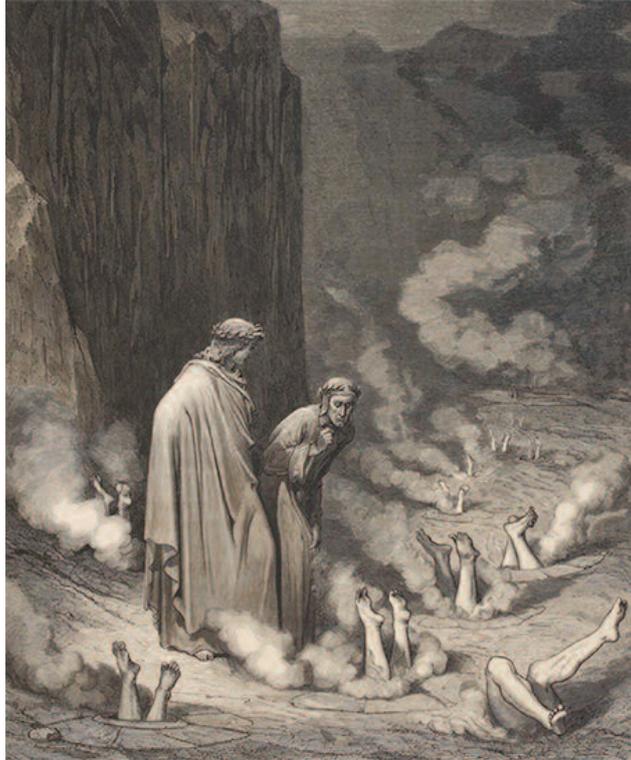


Rigodon (Pléiade, p. 816) : *pareil je dirais, mais plus chaud, plus en flammes, et des flammes en tourbillons, comme plus haut... plus hautes... plus dansantes... vertes... roses... entre les murs... j'avais jamais encore vu des telles flammes... ils devaient se servir maintenant d'autres saloperies incendiaires...*



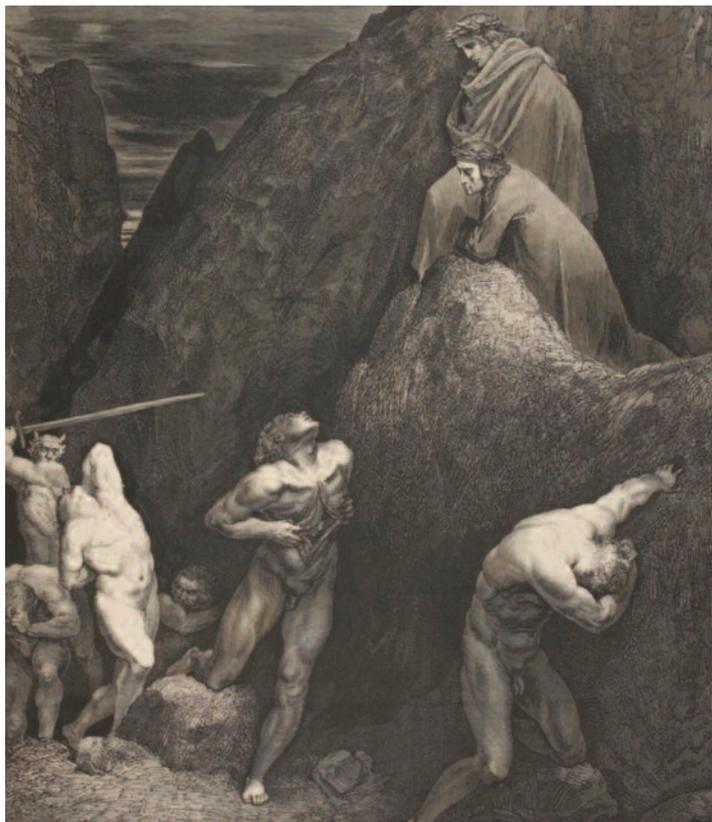
Rigodon encore (Pléiade, p. 846)

et même un bassin ! un immense... avec plein de bateaux... mais ces bateaux tous culs en l'air, hélices sorties... les nez donc piqués dans la vase... je suis pas saoul, mais c'est drôle !



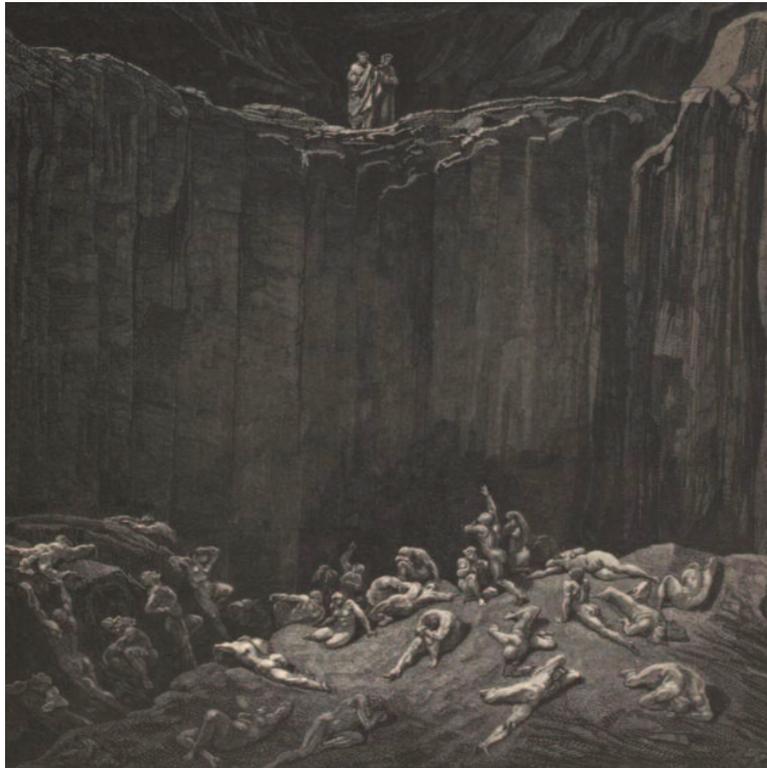
Rigodon, toujours (Pléiade, p. 856)

viscères épurations vivisections... peaux retournées fumantes... sapristis gâtés voyeurs, que tout recommence ! arrachement de viscères à la main ! qu'on entende les cris, tous les râles...



Nord (Pléiade, p. 609) :

oh, mais y a pas que de la fumée... ça braille !... et fort !... ils sont plein de monde au fond de ce trou... je crois que c'est un ravin... on verra de plus près... ça y est !... nous y sommes !...



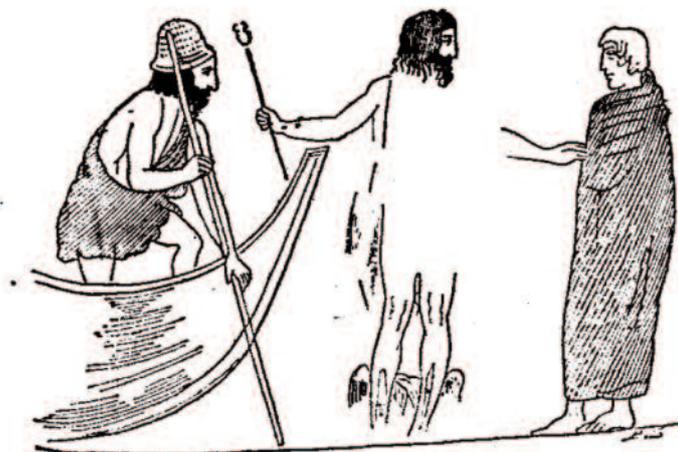
Nord (Pléiade, p. 641-642)

« Kracht, on part avec vous ! nous n'allons pas rester ici, seuls !... » rassemblés comme ils étaient là, tous, ménagères, moujiks, prisonniers, ils attendaient que l'occasion de nous trouver sans notre S.S... comment qu'ils nous feraient notre affaire !... si ils la finiraient l'armoire !...



Ces quelques exemples montrent l'étroite relation entretenue entre les gravures de Gustave Doré pour la Divine Comédie et le texte de la Trilogie et laissent à penser que Céline avait ces illustrations à portée d'yeux, ou du moins qu'il les avait parfaitement en mémoire quand il écrivit ses trois derniers romans. Les rapprochements relevés entre le texte célinien et les gravures de l'Enfer semblent suffisamment probants pour ne pas être totalement fortuits.

On sait par ailleurs, indiqué par Gaël Richard¹¹, que Céline connaissait la gravure étrusque montrant « Charon nocher des Enfers » tirée de l'Encyclopédie de Berthelot¹², encyclopédie qu'il appréciait et qu'il lisait régulièrement (l'entrée *Charon* de cette encyclopédie ne fait d'ailleurs aucune mention du Styx ni de l'Achéron). Dans l'article en question, on peut lire : [...] *Charon y est dépeint sous les traits d'un vigoureux vieillard à l'aspect inculte et terrible, aux regards étincelants. Une tunique sordide pend sur ses épaules. Il tient l'aviron et fait accoster sa barque ; parmi les ombres, il choisit avec brutalité celles qui ont droit au passage [...]*



Charon nocher des Enfers.

Ne croirait-on pas y lire dans chaque phrase la description du célèbre « Clochard de Meudon » ?

Ainsi, après avoir assisté et survécu à tant d'enfers, Céline se sera métamorphosé en un Caron-passeur-écrivain, en un démiurge psychopompe, qui aura fait traverser l'Enfer de la guerre à ses souvenirs et à tous les hommes et femmes qu'il a connus alors, et que le temps a emportés.

Ces passagers de l'enfer, il les a fait revivre éternellement, en « batailleur du Styx », grâce à sa plume magique, son scalpel de mage, dont la force créatrice et poétique est assurément l'une des plus puissantes du XX^e siècle.

*Avant moi ne furent créées nulles choses,
Sauf les éternelles, et éternellement je dure :
Vous qui entrez, laissez toute espérance...*

Première publication dans *Spécial Céline* n°22, Lafont Presse, décembre 2016.

- ¹ *D'un château l'autre*, Romans II, p. 33 et *Lettres*, p. 1412. « Encore une minute s'il vous plaît, Monsieur le Bourreau ! »
- ² *Féerie pour une autre fois I*, Romans, vol IV, p. 81. La seule raison qui me vient à l'idée de cette déformation est la volonté de Céline de garder des groupes rythmiques de deux syllabes accentuées dans cette énumération decrescendo.
- ³ Lettre à Marie Canavaglia du 15 septembre 1945. *Lettres à Marie Canavaglia*, p. 160.
- ⁴ La majorité des commentateurs de la « Comédie » voient ici le personnage de saint Michel.
- ⁵ Dante. *Enfer*. GF-Flamarion, p.79-80. Traduction de Jacqueline Risset.
- ⁶ Ancien roi de Béotie, irrité contre Apollon qui avait séduit sa fille, il mit le feu au temple de Delphes. Apollon l'envoya en Enfer. Symbole de la colère, il garde le 5^e cercle.
- ⁷ On ne saura jamais comment Dante a traversé l'Achéron. Peut-être porté dans les airs par Virgile.
- ⁸ *D'un château l'autre*, Romans, vol II, p. 15.
- ⁹ *Leur Spree... ce Styx des teutons... comme il passe, inexorable, lent... si limoneux, noir... Nord*, Romans II, p. 334.
- ¹⁰ En réalité du 22 au 27 mars 1945 selon les notes de Germinal Chamoin.
- ¹¹ Gaël Richard, *Dictionnaire des personnages, des noms de personnes, figures et référents culturels dans l'œuvre romanesque de Céline*, Du Lérot, novembre 2008, p. 110.
- ¹² Marcelin Berthelot. *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres* (1885-1902), en 31 volumes. Vol 10, p. 768.